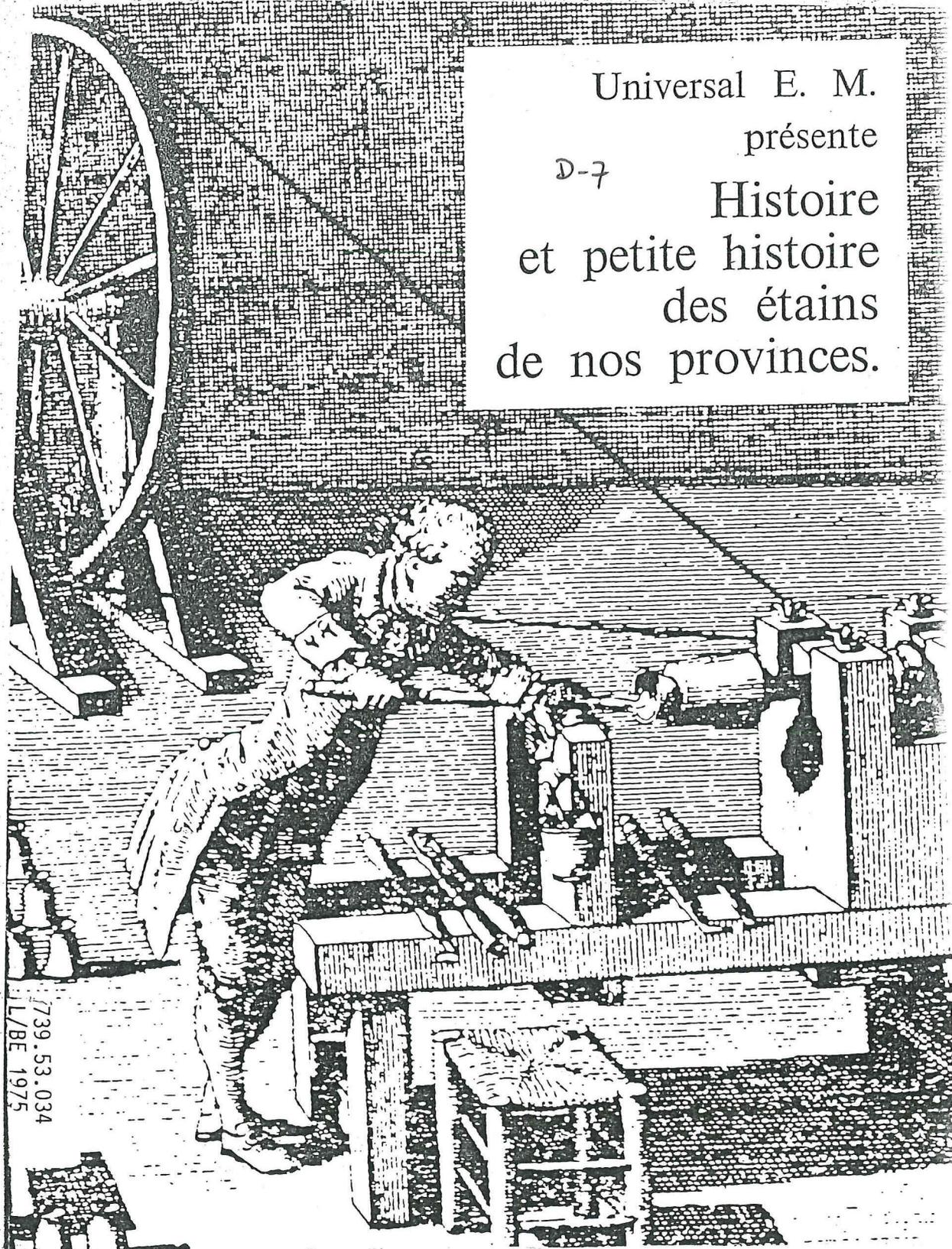


BAT

Universal E. M.
présente
D-7
Histoire
et petite histoire
des étains
de nos provinces.



739.53.034
L/BE 1975

Illustration de la couverture : *Atelier de Maître Etainier.*
Gravure tirée de « *L'Art du Potier d'Etain - Salmon* », Paris 1788.

738.53.034
LIBE 1975

Histoire
et petite histoire
des étains de nos provinces

Catalogue
de l'exposition d'étains anciens et modernes
qui se tient
à la chaussée de Waterloo 1324
1180 Bruxelles

Novembre 1975

INTRODUCTION

Le but de l'exposition « Histoire et petite histoire des étains de nos provinces » et de la présente brochure, est de vous familiariser avec un artisanat mal connu. L'intention que nous poursuivons n'est cependant pas de présenter une analyse complète et fouillée de l'art du potier d'étain.

Cette manifestation s'adresse aux non initiés afin de leur permettre d'apprécier et de comparer ce qu'ils y verront avec des pièces en leur possession. Elle leur permettra sans doute aussi de découvrir un ou plusieurs aspects de l'art des étains qui leur serait inconnu. S'il n'existe aucune liste complète des étainiers belges, la description des objets exposés et l'explication de leur poinçons, leur facilitera la tâche.

L'auteur.

DES ORIGINES AU XIXe SIECLE

Depuis fort longtemps, les objets d'étain ont servi à l'usage domestique. Dans les temps reculés, l'étain présentait sur les poteries de terre cuite l'avantage de la solidité. En outre son exploitation était facile.

On le trouvait en occident (en Armorique et dans les Iles Cassitérides au sud de l'Angleterre où les Romains se fournissaient déjà). Le minerais (cassitérite) se trouvait à faible profondeur, de plus son point de fusion, fort bas (232° C), permettait de le fondre sur un feu de bois.

L'industrie de l'étain ne s'est jamais interrompue. On en retrouve par exemple la trace au XIIIe siècle où Etienne Boileau (Prévôt de Paris sous St Louis, auteur du « Livre des Métiers », recueil des règlements des corporations) mentionne une industrie de l'étain.

Les grandes collectivités qui avaient

4



besoin d'un matériel bon marché et robuste, choisissaient la vaisselle d'étain, les couvents et les hôpitaux par exemple.

Entre le XIII^e et le XVIII^e siècle les objets du culte purent être fabriqués en étain : les inventaires d'églises et de couvents nous révèlent en effet la présence de ciboires, patènes et de boîtes aux Ste Huiles (Chrêmeaux), le tout en étain.

Au XVII^e et au XVIII^e siècle, l'artisanat d'étain se développe dans tous les grands centres européens. Cette période marque l'apogée du métier, elle nous a laissé de magnifiques témoignages de l'habileté des artisans : telles les œuvres de Gaspard Enderlein en Allemagne et de François Briot en France. La qualité de la production des Maîtres Etainiers de notre pays pouvait d'ailleurs largement rivaliser avec celle de nos voisins. D'avant le XVI^e siècle il ne subsiste pas grand chose. L'étain résiste mal aux basses températures, de plus on fondait les objets usagés.

Rappelons que Louis XIV voyant les caisses de l'Etat vides fit fondre ses propres vaisselles d'or et d'argent. Bon gré, mal gré, il fallut monter la vaisselle d'étain de l'office à la salle à manger. Elle acquit ainsi ses lettres de noblesse. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e que la porcelaine, devenue plus accessible, et d'autres matériaux (l'aluminium et la tôle... étamée - fer blanc) ont petit à petit remplacé l'étain.

UNE CERTAINE RENAISSANCE

On ne connaît qu'un seul exemple de continuité parfaite dans la lignée des étainiers : c'est le cas exceptionnel d'un jeune homme qui, tout au début du siècle (1903) a repris un atelier qui avait déjà près de 85 ans à l'époque.

Par son esprit d'entreprise et l'évolution qu'il fit subir à sa fabrication, tout en appliquant rigoureusement les méthodes traditionnelles, il survécut au déclin et put transmettre jusqu'à nos jours, par ses héritiers, l'art oublié du potier d'étain.

C'est de Robert Pompe qu'il s'agit, il est décédé en 1963, mais son atelier est toujours en activité.

Après la dernière guerre, des industriels ont relancé la « mode de l'étain » et l'ont auréolé de légendes et de « traditions ». Vraies, quelques fois certes, quand elles n'ont pas été retirées de leur contexte.

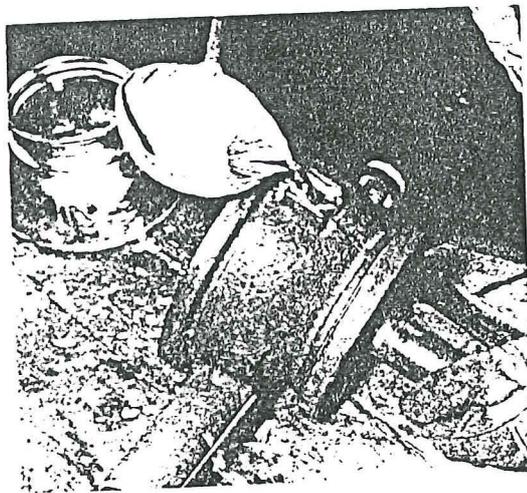
Toujours est-il que partout en Europe, en particulier durant ces dix dernières années, il y a eu un regain d'intérêt pour l'étain. Des fabriques importantes ont vu le jour et des équipements ultra-modernes ont été mis en œuvre.

Mais le public est resté mal informé, nous tentons de rendre sa place à la vérité.

LES TECHNIQUES

Pour modeler le métal fondu, il faut des moules ou des formes à couler. Les premiers moules furent taillés dans le schiste. Plus tard ils ont été réalisés en fonte et en bronze.

Nous disposons d'un ouvrage daté de Paris en 1788 qui nous présente les différentes étapes suivies par le potier d'étain. Elles sont encore d'application aujourd'hui. Les vrais artisans, rarissimes s'en inspirent encore directement.



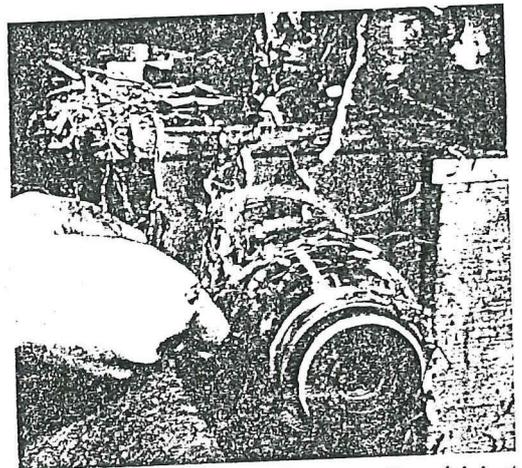
Coulée dans un moule métallique

Certains fabricants coulent dans des moules formés dans un sable spécial. Cette technique donne des résultats moins parfaits, elle est aussi meilleur marché à mettre en œuvre, surtout, et c'est fréquent, quand elle n'est pas suivie d'un long tournage.

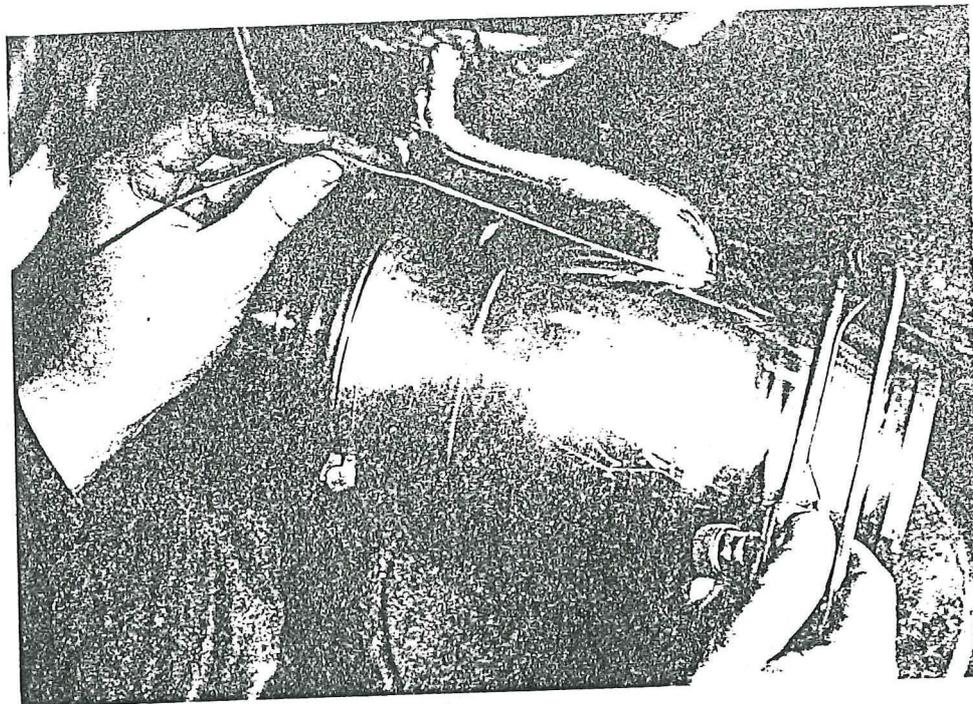
Lorsqu'on parle d'orfèvrerie d'étain, d'artisanat, il est difficile sinon impossible de s'attarder aux techniques industrielles dont les résultats ne sont en rien comparables à la fabrication avec des moules métalliques et une longue main d'œuvre notamment pour le tournage.

Après que le métal se soit figé dans le moule, la pièce brute en est retirée. L'ouvrier la prépare pour le tournage (il sectionne les jets, ébarbe la pièce, chanfreine les angles...) ensuite elle est mise sur le tour. Cette opération est très importante à nos yeux. Elle assure un état de surface parfait et permet d'obtenir des arêtes, des filets ou d'autres motifs circulaires nets.

L'assemblage par soudure suit, enfin la pièce est nettoyée au SABLE. Celui-ci est particulièrement fin. Son action doucement abrasive avive l'éclat de l'étain et relève sa blancheur.



Tournage d'un récipient



Assemblage (soudure d'un bec de cafetière)

LES MAITRES ET LEURS POINÇONS

Les corporations d'étainiers étaient prospères, fières et fermées. Elles étaient soumises à un règlement sévère pour réprimer la fraude, car la vaisselle devait être exempte de plomb pour éviter les intoxications. Le poinçon « à la Rose » (France et Belgique) ou « à l'Ange » (Allemagne) ne pouvaient être frappés que sur les étains de la plus haute qualité. L'usage de la rose n'est plus réglementé actuellement, les abus foisonnent. L'étainier devait aussi ajouter son poinçon de maître et celui de sa ville. Chez les bruxellois on retrouve évidemment St Michel.

Pour accéder à la maîtrise, il fallait fournir aux corporations d'étainiers la preuve de sa qualification, de son expérience et d'un minimum de moyens financiers.

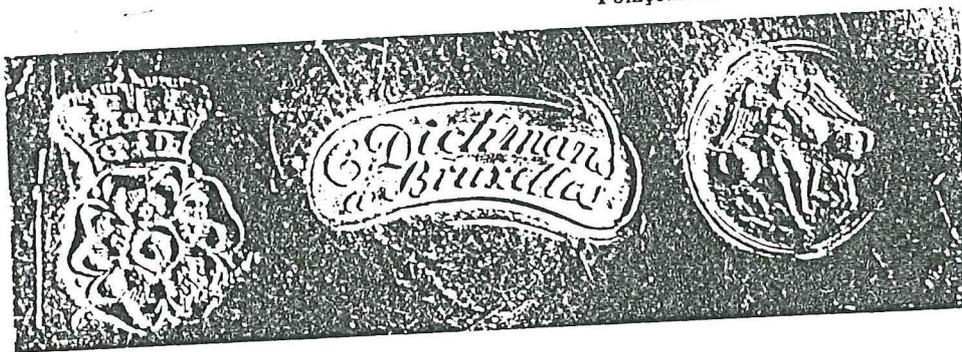


Poinçon bruxellois :
St Michel et initiales I.I.C. (n° 80)

Poinçon « à la Rose » de Robert Pompe



Poinçons de C. DICKMANS (n° 24)



LES FAUSSES LEGENDES ET LES CONTREFAÇONS

Ce chapitre est important, car il va redresser des croyances erronées auxquelles le public croit dur comme fer. S'il est vrai que le goût, le bon goût se forme, alors notre tâche est importante, car l'étain est certainement la matière au sujet de laquelle court le plus grand nombre de fausses vérités. A la longue elles ont malformé l'esprit des gens.

La première contre-vérité dont nous allons faire justice, concerne la couleur de l'étain. L'étain est BLANC, quasiment comme de l'argent. Contrairement à celui-ci, il est pratiquement insensible à l'oxydation. Les alliages d'étain avec du plomb sont gris ou noirs.

Une contrefaçon fréquente est le « surmoulage », c'est-à-dire la copie d'un modèle ancien ou contemporain par le procédé de coulée au sable. Un tel moyen donne des résultats qui ne sont rien moins que flous. On apprend rapidement à les déceler.

Une autre faute consiste à frapper de faux poinçons sur les pièces neuves. L'utilisation de la marque « à la Rose » est la plus fréquente.

INTRODUCTION A L'EXPOSITION

L'histoire et la petite histoire des étains de nos provinces, que nous avons voulu dérouler sous vos yeux complètera l'information trop brève que vous avez trouvée dans ces lignes. Attachez-vous à regarder chacune des pièces exposées comme une pièce unique. Elle le sera d'ailleurs souvent. Vous verrez que les artisans d'autrefois travaillaient merveilleusement bien. Vous admirerez des détails auxquels vous n'auriez jamais pensé avant : la merveille d'un décor gravé ou ciselé, une charnière ou une anse parfaite, un galbe inimitable, un éclat que les ans n'ont pas terni, une patine qui ne doit rien à la grisaille d'une souillure centenaire.

Merci de votre visite, nous vous la souhaitons excellente.

Yves HERTZ

ANCIEN ATELIER

Voir également illustration en couverture.

La gravure servant de toile de fond à la reconstitution de l'ancien atelier est tirée d'un ouvrage de référence important : « L'art du potier d'étain » édité par Salmon à Paris en 1788.

La grande roue était actionnée par un apprenti. Grâce à son grand développement (près de 6 mètres), la courroie pouvait faire tourner l'axe du tour aux environs de 1.000 tours/minute. Le tourneur dégrossissait la pièce brute de fonderie avec un crochet à manche de bois. Il utilisait des instruments de plus en plus fins pour parfaire l'état de la pièce. Pour obtenir une surface parfaite on polissait les pièces tournées avec un brunissoir.

Le tournage était (et est encore) une étape de première importance dans la finition de la pièce.

A l'établi on préparait les pièces pour le tournage ou on en faisait l'assemblage.

Le fourneau. Les ouvriers fondaient les lingots d'étain brut dans de grandes cuves en fonte et ils y préparaient les alliages nécessaires. Par exemple pour l'étain fin : un alliage à 920 pour mille d'étain pur, le reste étant composé de cuivre et d'antimoine pour assurer la dureté et la résistance mécanique nécessaires.

CATALOGUE

1. ASSIETTE PROFONDE L. XIII à marli plat. ϕ 23,5 cm.
Poinçons de Bruges : - b gothique
- double rose couronnée avec initiales C . .
2. PLAT ROND festonné. L. XIV, filet sur le bord. ϕ 23,8 cm.
Poinçons : deux fois le poinçon d'un enfant tenant glaive et balance surmonté du nom de « E. GILMA à Liège » - fin XVIIIe siècle.
3. PLATEAU CARRE L. XIV sur quatre pieds. ϕ 25 cm.
Poinçons de Malines : - double rose portant en cœur l'écu à l'aigle et les initiales C.G. dans la couronne,
- l'écu surmonté de St Rombaut entouré de « CORNELIS GOORIS ».
CORNELIS GOORIS † 1766.
- × 4. ASSIETTE PROFONDE L. XIII à marli légèrement relevé. ϕ 24 cm.
Poinçons d'Anvers : - double rose couronnée avec les initiales I.H.,
- château,
- ange portant dans la dextre un glaive, dans un écusson ovale à bord perlé.
5. ASSIETTE PLATE L. XIII à marli légèrement relevé. ϕ 24,2 cm.
Une scène champêtre est gravée sur le fond du plat, les initiales sont à l'envers sur le sac.
Poinçons de Bruxelles : - St Michel,
- double rose couronnée avec les initiales I.G.C.
JOHANNES G. CORDEMAN, Maître en 1777 - Doyen 1783 - 1788.
- × 6. PLAT L. XIII, à marli à bord légèrement relevé. ϕ 32,5 cm.
Poinçons d'Anvers : - château,
- double rose couronnée avec les initiales I.V.C.,
- écusson portant JOANNES VAN CAMP ENGELS
J. VAN CAMP - XVIIIe siècle.
7. PLAT L. XIII, ϕ 29,8 cm. Plat uni à marli relevé, le bord décoré de tulipes simples, dans le fond du plat une gravure montrant un cavalier s'adonnant au « jeu des anneaux ». Un prix pour ce sport ?
Poinçons de Gand : - double rose couronnée avec initiales F.D.B.,
- un poinçon ovale montrant une femme (Madone de Gand) tenant un écusson avec lion, rayures verticales dans le bas de l'ovale.

8. PLAT L. XIII, ϕ 31,8 cm. Plat uni à marli relevé avec, poinçonné : 7 couronnes et « HENRI GRAVELINE ROI EN 1867 ». Peut-être un prix de tir à l'arc.
Poinçons de Tournai : - grande tour avec initiales A.D.
- rose couronnée avec initiales A.D.,
- A. DESCAMPS à TOURNAY.
9. PLAT L. XIII, ϕ 37,7 cm, appelé plat de baptême, plat uni à marli relevé portant des festons gravés « au tremblé » et « IOANNA CORNELIA METER VAN IOANNA CORNELIA DE MOEN GEBOREN DEN 30 IANNAVARIUS TOT S LAURENS » frappé au poinçon.
Dans le fond du plat, des festons et deux femmes assises devant un guéridon portant un samovar et deux tasses. En dessous la date de 1782.
Poinçons : - marteau de planeur couronné portant les lettres A.P. dans le bandeau,
- un lion de Flandres et les initiales A.P.,
peut-être de la famille des étainiers PARQUI.
L'étain « Hamertin » (Etain au marteau) était de 2e qualité ce qui explique l'absence de rose, symbole de l'étain fin. Ce lion est celui de Bruges.
10. PLAT ROND L. XIII à marli légèrement relevé. ϕ 42,3 cm.
Poinçons de Bruxelles : - St Michel,
- double rose couronnée avec les initiales F.L.
F. LUPPENS, déjà nommé dans l'almanach de 1834.
11. PLAT L. XIII appelé « Cardinal » ϕ 40 cm.
Poinçons de Huy : - cheval marin avec initiales G.D.T. et la date de 1614,
- double rose couronnée avec initiales G.T.
GILLES DE TONGRES.
12. PLAT OVALE L. XV. - Long. 38 cm, larg. 26,8 cm.
Poinçons de Bruxelles : - St Michel avec les initiales I.P. - déjà nommé dans almanach de 1820,
- « LONDON » dans une cartouche rectangulaire
I.L. PEUTY, XIXe siècle.
Muséographie : Vleeshuis (Anvers).
13. PLATEAU CARRE 4 bords à filet. Larg. 28,7 cm.
Poinçons d'Anvers : - cartouche portant : ENGELS, HARTTIN,
- double rose couronnée avec les initiales I.V.W.,
- château avec les initiales I.V.W.
JOHANNES VAN DEN WEYNGAERT, XVIIIe siècle.
14. PLAT OVALE L. XIII, Long. 39,8 cm - Larg. 30 cm, à marli plat.
Poinçons de Bruxelles : - double rose couronnée avec les initiales I.R.,
- un écu ovale aux armes impériales, sommé de la couronne impériale, et ayant pour support deux aigles couronnés, entourés de « PRIVILEGÉ de S.A. ROYALE »,
- St Michel avec les initiales I.R.
JOANNES RIJMENANTS, Maître en 1780.
Muséographie : Vleeshuis (Anvers), Sterckxhof (Deurne).

15. BASSIN, ϕ 32,4 cm, prof. 8,5 cm, rond, profond, marli étroit avec filet festonné, 2 anses rectangulaires mobiles.
 Poinçons de Malines : - double rose couronnée avec les initiales I.I.B.,
 - écu surmonté de St Rombaut, entouré de
 « JEAN JOSEPH BOISACQ », Jean Joseph Boisacq,
 1780 - 1828.
16. BASSIN, ϕ 26 cm - haut. 7,5 cm. Rond, profond à flanc droit marqué de 7 lignes, deux anses mobiles à profil ondulé.
 Poinçons de Bruxelles : - St Michel avec les initiales A.I. et la date 1767,
 - double rose couronnée avec les initiales A.I.
17. BASSIN. 29 cm - haut. 9,9 cm. Uni, rond, profond, à flanc droit, 2 anses fixes rectangulaires.
 Poinçons de Malines : - écu surmonté de St Rombaut,
 - rose couronnée avec l'écu au centre et entouré de :
 « VAN DER HEYDEN »
 PETRUS BERNARD FRANÇOIS VAN DER HEYDEN,
 1786 - 1841.
18. BASSIN, ϕ 25 cm - haut. 10 cm. A flanc droit, terminé par un renfort, 2 anses fixes rectangulaires.
 Poinçons de Bruxelles : - rose couronnée avec les initiales I.T.,
 - « TASSIGNE » dans une cartouche,
 - St Michel avec les initiales I.T., XIXe siècle.
19. BASSIN à bord festonné, ϕ 38 cm, prof. 4,5 cm.
 Poinçons de Bruges : - double rose couronnée avec F.D. dans le bandeau, dans le cœur de ce poinçon : un écusson avec lion,
 FRANS D'HOLLANDER vers 1750.
20. BOUILLOIRE (jouet) haut. 8 cm, ϕ 8,2 cm. Piriforme renversé, couvercle plat, bouton uni, sans charnière, anse en plané de laiton.
 Poinçon de Bruxelles : - A.B.
 AUGUSTE BARTHOLOME déjà nommé dans almanach de 1832.
21. CAFETIERE 1,5 l., haut. 22 cm, ϕ 13 cm, corps cylindrique, le dessus en forme de gorge quart de rond, couvercle haut uni et bouton plat uni, bec uni à 6 pans, anse de bois de forme rectangulaire.
 Poinçons de Bruxelles : - St Michel avec initiales A.J.V.E.,
 - rose couronnée avec initiales M.W.
 M. WALRAVENS Bruxelles, déjà nommé dans almanach en 1820.
22. CAFETIERE 1/4 l., haut. 9,7 cm, ϕ 5,7 cm (jouet) corps cylindrique, le dessus en forme de gorge quart de rond, couvercle plat à bouton à gland, uni, sans charnière, anse rectangulaire en étain, bec uni à tête de cygne.
 Poinçon : sans (Modèle attribué à M. WALRAVENS - voir n° précédent).

24



76

23. CAFETIERE 1,5 l., haut. 25 cm, ϕ 12,5 cm, corps ventru à col haut évasé, couvercle plat à un filet de perles, bouton à gland uni, bec ciselé à tête de cygne, anse de bois, pied à gorge.
Poinçon : - rose couronnée avec initiales N.D.
NICOLAS DESCHAMPS à Liège, milieu XIXe siècle.
24. CAFETIERE 2 l., haut. 33 cm, ϕ 15 cm, corps régulièrement ventru, couvercle surmonté d'une tourelle à 2 étages, bec ciselé à relief profond, cercles de gros perlé, anse en bois à embouts en étain ciselé.
Poinçons de Bruxelles : - rose couronnée avec les initiales C.D.,
- St Michel avec les initiales C.D.,
C. DICKMANS, à Bruxelles, déjà nommé dans almanach de 1832.
Muséographie : Sterckxhof (Deurne).
25. CAFETIERE 3 l., haut. 34 cm - 14,8 cm, corps piriforme renversé, à col concave, cercle de fin godron, filet perlé sur le couvercle, bourgeon à feuille sur le couvercle, bec ciselé à relief profond, anse de bois.
Poinçons de Bruxelles : - double rose couronnée avec les initiales F.D.L.,
- St Michel avec les initiales F.D.L.
FRANS DE LEEUW déjà nommé dans almanach de 1815. Atelier toujours en activité.
Muséographie : Musée Communal de Bruxelles, Vleeshuis (Anvers), Sterckxhof (Deurne).
26. CAFETIERE 2 l., haut. 27 cm, ϕ 14,5 cm, corps piriforme renversé, col très creusé, pied très évasé, couvercle à baïonnette enfoncé dans le col, bouton uni, bec uni à tête de cheval, anse de bois.
Poinçons de Malines : - écu avec St Rombaut,
- écu au centre d'une double rose entourée de
« J.-B. VAN DER HEYDEN » XIXe siècle.
27. CAFETIERE 2 l., haut. 29,6 cm, ϕ 15,3 cm, corps ventru à pied étroit, couvercle très plat, bourgeon sur feuille, bec ciselé à relief moyen, anse de bois à pousoir en rouleau, embouts très ciselés. Armoiries avec heaume et lambrequins et deux écussons gravés.
Poinçons de Bruxelles : - double rose couronnée avec les initiales A.B.,
- St Michel avec les initiales A.B.
AUGUSTE BARTHOLOME, déjà nommé dans almanach 1832.
Muséographie : Musée Communal de Bruxelles, Vleeshuis (Anvers), Musée Communal de Louvain.
28. CAFETIERE 2 l., haut. 31,5 cm, ϕ 14 cm, de forme conique, dite « de Bruges », couvercle semi-sphérique, le bouton de bois manque, bec uni, anse de bois, embout à spirale.
Sans poinçon, attribuée à F.D.L. à Bruxelles. (Succ. R. POMPE à Bruxelles qui possède ce moule), XIXe siècle.

29. CAFETIERE 1,5 l., haut. 28 cm, ϕ 13,5 cm, corps en forme de navette, goulet peu marqué avec filet fait à la molette, perlé sur le couvercle, gland uni, bec ciselé, anse de bois, embout à spirale.

Poinçons de Bruxelles : - double rose couronnée avec les initiales A.B.,
- St Michel avec les initiales A.B.

AUGUSTE BARTHOLOME déjà nommé dans almanach en 1832.

Muséographie : Musée Communal de Bruxelles, Sterckxhof (Deurne), Vleeshuis (Anvers), Musée Communal de Louvain.

30. CAFETIERE 1 l., haut. 21 cm, ϕ 11,2 cm, corps piriforme renversé à col concave, bec ciselé, couvercle surmonté d'un lion, anse de bois, embout à rosace.

Poinçon : - sans - attribuée à A. BARTHOLOME, déjà cité.

Muséographie : Sterckxhof (Deurne), Musée Communal de Bruxelles, Vleeshuis (Anvers), Musée Communal de Louvain.

31. CAFETIERE 2 l., haut. 20 cm, ϕ 15 cm, symétriquement ventrue, couvercle à 2 filets de perles, large bouton plat, bec uni à tête de dauphin, pied peu marqué, anse de bois.

Poinçon : - rose couronnée avec initiales N.D.

NICOLAS DESCHAMPS à Liège, milieu du XIXe siècle.

32. CAFETIERE 2 l., haut. 30 cm, ϕ 15 cm, ventrue, à col haut évasé, couvercle assez haut à 2 filets perlés, bouton en champignon renversé pied à peine marqué, anse de bois, bec uni à tête de dragon.

Poinçon : - rose couronnée avec initiales N.D.

NICOLAS DESCHAMPS déjà cité.

33. CAFETIERE 1,5 l., haut. 31,5 cm, ϕ 14 cm, corps navette symétrique terminé en haut et en bas par une large gorge, couvercle assez plat avec le centre creusé, bouton en champignon renversé, pied très marqué, bec à tête de dragon. Entièrement gravée au « tremblé » de guirlandes et de deux oiseaux.

Poinçon : - rose couronnée avec initiales N.D.

NICOLAS DESCHAMPS déjà cité.

34. CAFETIERE 3 l., haut. 27 cm, ϕ 16 cm, corps symétrique ventru, partie supérieure à gorge, couvercle assez plat à deux filets perlés et large bouton plat, bec uni à tête de dragon, pied à peine marqué.

Poinçon : - rose couronnée avec initiales N.D.

NICOLAS DESCHAMPS déjà cité.

35. CANETTE - MESURE, haut. 16,4 cm, ϕ 13 cm, sans couvercle, très patinée, trapue et ventrue, sur pied peu marqué.
Les armoiries de Nieuport sont gravées sur la panse. Originaire de Malines. D'après « VERSTER », ce type de cruche serait de la première moitié du XVIe siècle.

36. CHANDELIER L. XIV, haut. 19 cm, ϕ pied : 12,8 cm, base divisée en quatre parties. Colonne à balustre.
Poinçon de Bruxelles : M. WALRAVENS, déjà nommé dans almanach de 1820.
Muséographie : Musée Communal de Louvain, Vleeshuis (Anvers).
37. 2 CHANDELIERS TORSSES L. XV, haut. 25,4 cm, ϕ pied : 13 cm.
Poinçon : - X surmonté d'une couronne.
Fabriqué par R. POMPE à Bruxelles (début XXe siècle), succ. de F. DE LEEUW.
38. 2 CHANDELIERS TORSSES L. XV, haut. 25,4 cm, ϕ pied : 13 cm avec bobèche à bord découpé.
Poinçon : M. WALRAVENS, Bruxelles, déjà cité dans almanach de 1820.
Muséographie : Musée Communal de Louvain, Vleeshuis (Anvers).
39. 2 CHANDELIERS L. Philippe, haut. 17,8 cm, ϕ pied : 12 cm, colonne unie sur pied large à 2 redans.
Poinçon : M. WALRAVENS, Bruxelles, déjà nommé dans almanach de 1820.
Muséographie : Musée Communal de Louvain, Vleeshuis (Anvers).
40. et 41. CLYSTERES-SERINGUE, long. 23,3 cm et 36,5 cm, ϕ 25 et 36 mm, pistons terminés par un anneau en étain.
Les moules existent chez R. POMPE, succ. de DE LEEUW.
42. à 44. CLYSTERES-SERINGUE, long. 44,5, 42,5 et 67 cm, ϕ 50, 63 et 75 mm, poignée en bois.
Les moules existent chez R. POMPE, succ. de DE LEEUW.
45. EGOUTTOIR A POISSON, 22,5 x 32,5 cm, sur 4 pieds.
Plaque libre à trouets.
Poinçons de Bruges : - b gothique,
- double rose couronnée avec les initiales I.V.D.C. dans le bandeau,
- cartouche semi-circulaire avec I. VAN DE CASTEELE.
46. CRUCHE, haut. 41,2 cm, ϕ 17,1 cm, légèrement ventrue sur pied très haut, cercles sur la panse, couvercle assez haut se terminant par un bouton à bulbe, haut poucier droit.
Poinçons de Lierre : - double rose couronnée avec les initiales G.D.
- ovale avec l'écu de Lierre surmonté de St Gommaire à mi-corps, entouré de l'inscription : GUILLIAM D'HULST, GUILLAUME D'HULST 1713 - 1760.
Muséographie : Expositions d'étains, Deurne Sterckxhof 1956 n° 197 a) et Exposition à Lierre 1962 n° 89.
47. EGOUTTOIR de comptoir de café, 40,5 cm x 35 cm, plaque striée en bordure, sur laquelle on déposait les verres à égoutter.
Poinçons de Bruxelles : - rose couronnée avec les initiales R.P. - Fonderie d'étain, A. DE LEEUW, R. POMPE succ. Grande Ile 33, Bruxelles.
- double rose couronnée avec les initiales R.P.,
- St Michel avec les initiales R.P.
Début XXe siècle.

48. EGOUTTOIR A FROMAGE, ϕ 21,5 cm, rond, à trous reliés par des traits.

Poinçons de Bruxelles : - rose couronnée avec les initiales P.C.,
- St Michel avec les initiales P.C.
PHILIPPE CORNET déjà nommé dans l'almanach de 1820.

49. ENCRIER, haut. 5,6 cm, ϕ 9,7 cm, rond avec 2 divisions, l'une pour l'encre (le couvercle manque), l'autre pour le sable, le gland sert à le prendre en main.

Poinçon de Malines : - écu au centre dans une double rose.
Il semble que ce soit de VANDER HEYDEN, début XIXe siècle.

50. LOUCHE, long. 36,5 cm à manche plat.

Poinçon : - dans un cercle perlé un St Joseph portant l'enfant Jésus, et de l'autre main, il tient des fleurs de lys.
F. CORBIER né en 1801 à Ath, avait un poinçon analogue.

51. MESURE A GRAIN : décilitre.

52. MESURE A GRAIN : double décilitre.

53. MESURE A GRAIN : demi-litre.

54. MESURE A GRAIN : un litre.

Poinçons de Bruxelles : - rose couronnée avec les initiales F.D.L.
FRANS DE LEEUW, déjà nommé dans l'almanach de 1815.

Muséographie : Sterckxhof (Deurne), Musée Communal de Bruxelles, Vleeshuis (Anvers).

55. MESURE DOUBLE LITRE à couvercle.

Poinçons de Bruxelles : - X couronné,
- G. PIERRE, déjà nommé dans almanach de 1857.

56. MESURE, haut. 17 cm, ϕ 11 cm, très patinée, ventrue, à couvercle très plat, poucier à 2 boules accolées.

Poinçons de Malines : - écusson à 3 pals en relief à l'intérieur au centre du fond.
(Milieu XVIe siècle.)

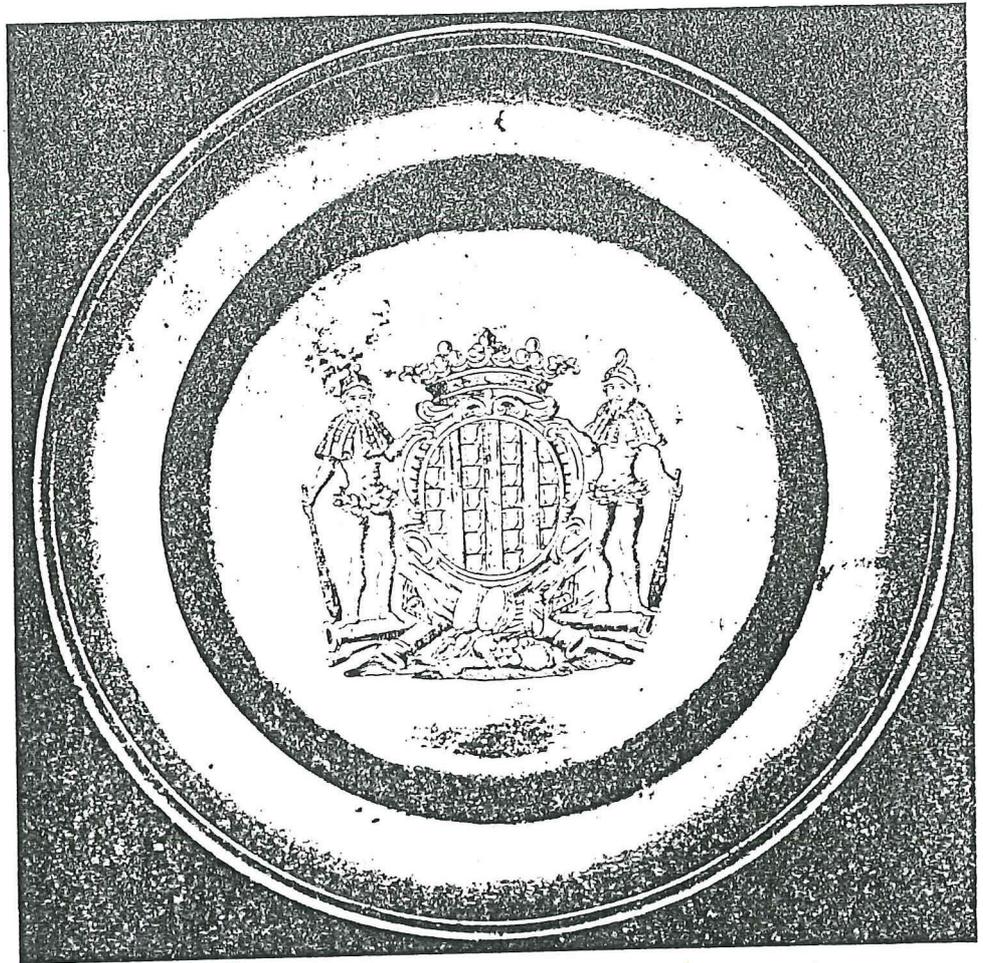
57. MESURE 1/2 litre à couvercle, à dessus plat, poucier à coquille.

Poinçon dans cartouche ovale : JACQ DE KEGHEL - GAND fin XIXe siècle.

58. MESURE 1 litre, à couvercle à dessus plat, poucier à coquille.

Poinçon dans cartouche ovale : JACQ DE KEGHEL - GAND fin XIXe siècle.

59. MOUTARDIER L. XIII, haut. 12,5 cm, ϕ 6,2 cm - corps piriforme sur pied, pucier à deux glands de chêne, avec charnière.
Poinçons de Bruxelles : - M. WALRAVENS, déjà nommé dans almanach de 1820.
Muséographie : Musée Communal de Louvain, Vleeshuis (Anvers).
60. DOUBLE POMPE A BIÈRE de comptoir, larg. 37 cm - haut. 14 cm, très moulurée et bien galbée, tirants en porcelaine blanche et bleu clair à bouquets de petites fleurs, base du tirant en étain, très moulurée.
Poinçons de Bruxelles : - R. POMPE Etainier - Bruxelles.
ROBERT POMPE succ. de F. DE LEEUW.
Début XXe siècle.
61. Plaques avec poinçons d'étainiers :
G.I.P. (G. PIERRE) - P. NOOTENS - I.A.M. - F.D.L. (FRANS DE LEEUW) - A.D.L. (ANTOINE DE LEEUW) - E.D.D. - A. BARTHOLOME - F.D. (F. DIRKS) - R.P. (ROBERT POMPE) - WAFELAER - P.S. (Malines).
62. A.M. (MEYS ?) - G.I.P. (G. PIERRE) - P.S. (Malines) - P. NOOTENS - WAFELAER - A.B. (A. BARTHOLOME) - F.D.L. (FRANS DE LEEUW) - R.P. (ROBERT POMPE) - E.D.D.
63. MESURE : demi-décilitre.
Poinçon : - F.D.L. Bruxelles.
64. à 67. ENTONNOIRS, ϕ 7, 10, 10,7 et 12,4 cm.
68. POT A BIÈRE 1 litre et demi, haut. 20 cm, ϕ 13,3 cm, corps piriforme, sur pied légèrement concave, bec verseur, couvercle convexe à moulure concave, pas de patte sur le bec verseur, pucier en forme de coquille, anse unie reposant sur une volute inversée.
Poinçons de Malines : - écu au milieu d'une double rose,
- ovale avec écu surmonté de St Rombaut, nom illisible.
69. POT A BIÈRE 1,2 litre, haut. 17,7 cm, ϕ 10 cm, corps piriforme, bec verseur à cannelure, couvercle à dessus plat, pucier uni, charnière coulée avec l'anse, pied à gorge évasée.
Poinçons : - double rose couronnée avec initiales A.D. et en dessous A. DES-CAMPS - TOURNAY, XIXe siècle.
70. POT A BIÈRE 1,5 litre, haut. 26 cm, ϕ 15 cm, corps piriforme, bec verseur à cannelures, pucier à coquille rocaille, charnière coulée avec l'anse, pied peu marqué.
Poinçons : - double rose couronnée avec les initiales M.B.
- cartouche rectangulaire avec : M. BOISAC - TOURNAY
M. BOISAC, début XIXe siècle.



80



84

19

71. POT A BIÈRE 2 litres, haut. 28 cm, ϕ 14,5 cm, corps piriforme sur pied à gorge évasée, bec verseur, couvercle uni bombé avec petit gland, poucier à coquille, charnière coulée avec l'anse.
Poinçons de Mons : - tour au centre d'une double rose couronnée, initiales peu lisibles,
- cercle avec 2 branches d'olivier entourant trois grosses boules.
72. POT A BIÈRE 2 1/2 litres, haut. 28,5 cm, ϕ 15,5 cm, corps piriforme sur pied marqué d'une légère gorge, bec verseur, poucier à coquille, forte charnière coulée avec l'anse.
Poinçons : - rose couronnée avec initiales N.D.
NICOLAS DESCHAMPS à Liège, milieu XIXe siècle.
73. POT A BIÈRE 4 litres, haut. 28,5 cm, ϕ 17,3 cm, corps piriforme sur pied incurvé, bec verseur, couvercle plat à bord arrondi et moulure, concave, poucier en forme de coquille, anse unie sur volute inversée.
Poinçons de Bruxelles : - double rose couronnée avec les initiales P.C.,
- PHILIPPE CORNET, Bruxelles dans la cartouche,
- St Michel avec les initiales P.C.
PHILIPPE CORNET, déjà cité dans l'almanach de 1820.
74. POT A TISANE, haut. 17,3 cm, ϕ 13,2 cm ventru, se rétrécissant vers le haut, sans pied, couvercle en forme de cloche surmonté d'un bouton à bulbe très haut, bec à pans, anse en étain, armoiries gravées, ainsi que la date : ANNO 1763.
Poinçons de Bruxelles : - St Michel,
- rose couronnée avec les initiales P.V.,
attribué à PETRUS DE VLEESCHOUWER,
Maître en 1758; doyen en 1760 - 1772.
75. POT A TISANE, haut. 21 cm, ϕ 13,7 cm bombé, sans pied, bec de section ronde à embase à 8 pans, couvercle très plat à bouton à coupelle, anse de bois.
Poinçons de Bruxelles : - St Michel avec les initiales I.A.V.E., probablement ANTOINE VAN ENGELEN, XIXe siècle.
76. POT A BIÈRE 1,5 litre, haut. 25,8 cm, ϕ 16 cm, piriforme sur pied concave, bec verseur, couvercle légèrement bombé sur moulure concave, poucier en forme de coquille reposant sur volute inversée.
Belle gravure, initiales H.S. - 1866 entre deux branches de feuillage.
Poinçons de Bruxelles : - St Michel avec les initiales R.A.D.L.
(deux fois le même poinçon),
- double rose couronnée avec les initiales R.A.D.L.,
probablement ANTOINE DE LEEUW, fils de FRANS DE LEEUW (milieu XIXe siècle).

77. PETITE CAFETIERE haut. 13,7 cm, ϕ 8 cm, légèrement ventrue sur petit pied droit, bec à tête d'animal, couvercle peu bombé à bouton ancien, anse en étain.

Poinçons de Bruxelles : - double rose,
- St Michel - initiales non lisibles.

78. SALIERE, haut. 5,4 cm, ϕ 7,4 cm, unie sur pied octogonal.

Poinçon de Bruxelles : - St Michel entouré de M. WALRAVENS.

M. WALRAVENS déjà cité dans almanach de 1820.

Muséographie : Musée Communal de Louvain, Vleeshuis (Anvers).

79. SAUPOUDROIR uni, sur pied, haut. 13 cm, ϕ 5,9 cm.

Poinçons de Bruxelles : - St Michel avec l'inscription M. WALRAVENS, déjà cité.

Muséographie : Musée Communal de Louvain, Vleeshuis (Anvers).

80. PLAT L. XIII à bord légèrement relevé, ϕ 42 cm.

Armoiries de la famille Jean Philippe René d'Yve, baron d'Ostiche, comte de Ruisbroeck depuis 1732, à l'écu ovale de vair à trois pals de gueules, entouré d'hommes sauvages, portant un mantelet aux armes de l'écu, le trophée guerrier comprenant 2 bannières aux armes de l'Empire et surmontées d'une couronne de marquis.

Poinçons de Bruxelles : - rose couronnée avec les initiales I.I.C.,

- St Michel avec les initiales I.I.C.,

JACOBUS JOSEPHUS CORTVRINT,

Maître en 1760, Doyen en 1761 - 1766.

81. SOUPIERE avec couvercle, haut. 29 cm, ϕ 24 cm, corps très ventru sur pied mouluré, couvercle - cloche à bord plat, bouton en forme de pin, deux anses à tête de lion à anneau mobile, deux fins filets perlés.

Poinçons de Bruxelles : - St Michel avec les initiales G.I.P.,

- double rose couronnée avec les initiales G.I.P.

GUSTAVE PIERRE, déjà nommé dans almanach de 1857. Moule dans la collection R. POMPE.

Muséographie : Sterckxhof (Deurne), Musée Communal de Louvain.

82. SOUPIERE avec couvercle, haut. 28,5 cm, ϕ 25,6 cm, ronde, très ventrue, couvercle très bombé, deux cercles perlés, bouton en forme de pin, deux anses à tête de femme dans cartouche à volutes, anses mobiles ciselées.

Poinçons de Bruxelles : - double rose couronnée avec les initiales P.I.S.,

- St Michel avec les initiales P.I.S.

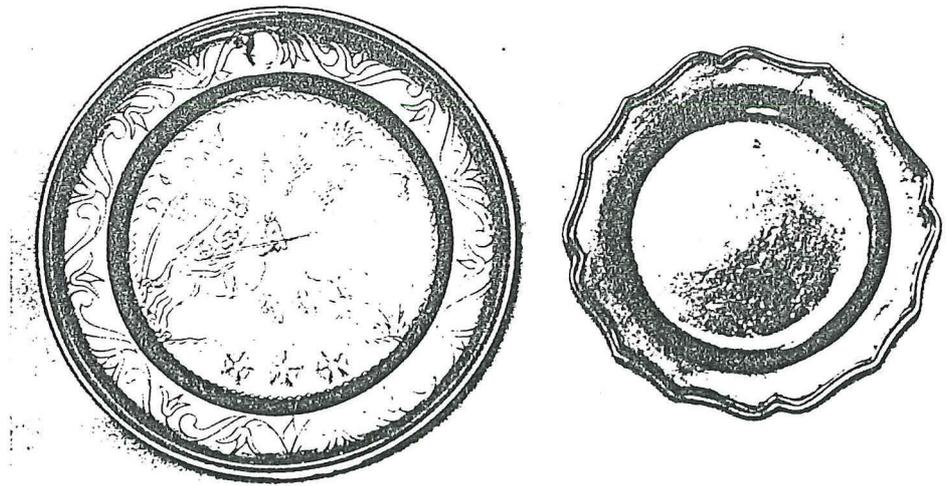
PETRUS JOSEPHUS STAS, Maître en 1789, déjà nommé dans almanach de 1804.

83. SOUPIERE forme « Calice », 2 anses rectangulaires à pattes, style empire, couvercle bombé à gland, modèle traditionnel de Liège.
Poinçons : - rose couronnée,
- initiales illisibles.

84. SOUPIERE, haut. 24,5 cm, ϕ 25 cm, trapue et bombée, anses travaillées à pans, couvercle bombé à très gros bouton uni.
Poinçons : - rose couronnée avec P.M. dans le bandeau,
- cartouche ovale, filet perlé portant P. MORAN - TOURNAY.
Fin XVIIIe siècle.

85. POT A TISANE, haut. 19,5 cm, ϕ 13,5 cm ventru, se rétrécissant vers le haut, sur petit pied, bec à pans, couvercle en forme de cloche surmonté d'un bouton uni, anse en étain.
Poinçons d'Anvers : - double rose couronnée,
- château,
- initiales non visibles.

86. SUSTENTEUR, haut. 16,5 cm sans l'anse, ϕ 13 cm, corps régulièrement bombé avec moulure concave en bas et en haut, grand couvercle plat à visser, anneau mobile. Pour faire du jus de viande au bain-marie.
Poinçons de Bruxelles : - double rose couronnée avec les initiales A.B.,
- St Michel avec les initiales A.B.
AUGUSTE BARTHOLOME déjà nommé dans almanach de 1832.
Muséographie : Musée Communal de Bruxelles, Sterckxhof (Deurne), Vleeshuis (Anvers).



7

2

REMERCIEMENTS

L'organisation et la réussite de l'exposition

« Histoire et petite histoire des étains de nos provinces »

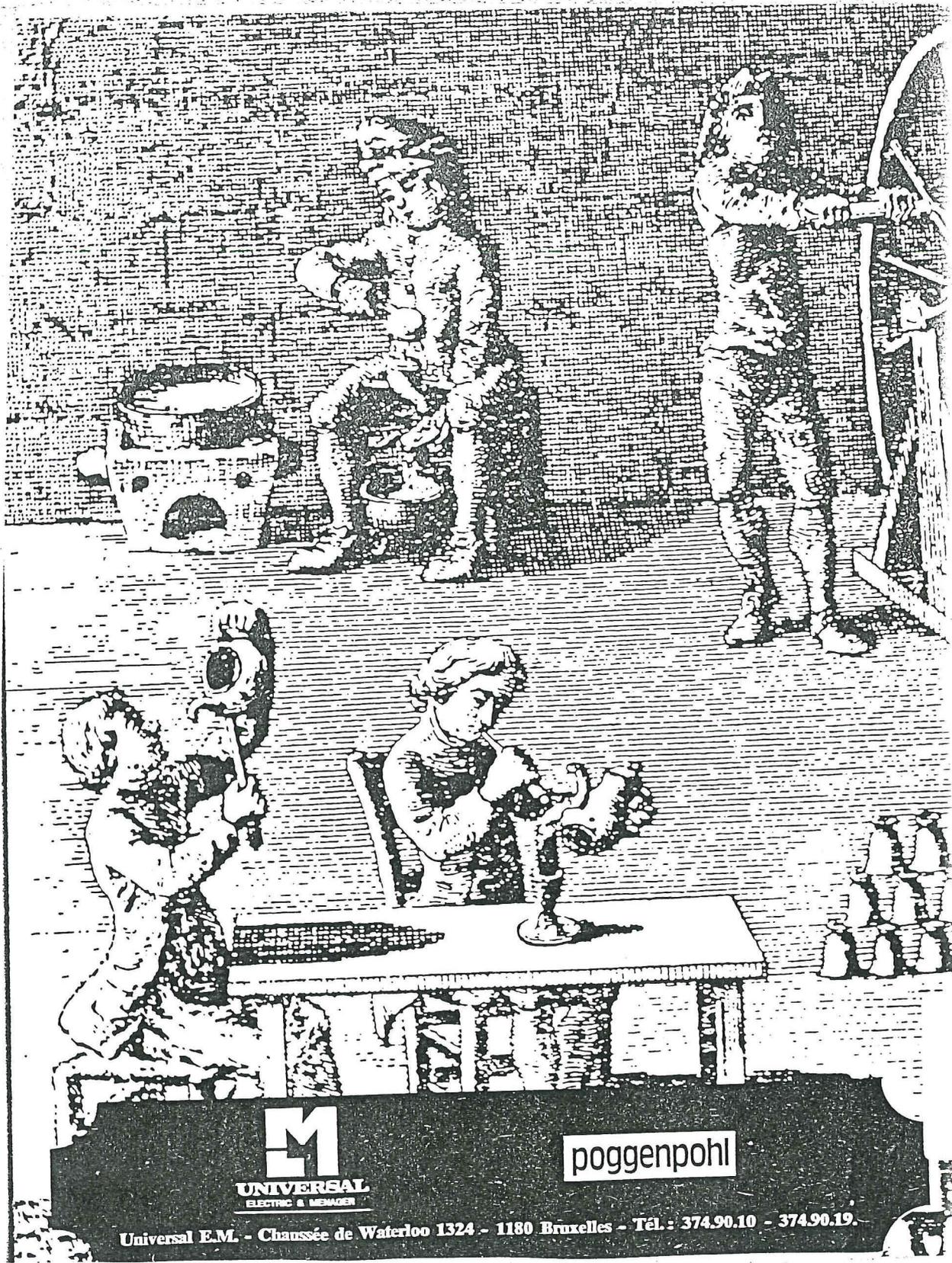
sont dues à la conjonction de nombreux efforts de grande qualité et de très bonne volonté.

Qu'on nous permette de citer tout particulièrement :

Monsieur Freddy Hertz Pompe, neveu et successeur du Maître Etainier Robert Pompe auquel nous devons les conseils aussi aimables qu'éclairés du spécialiste en étains anciens et modernes. Il a également rassemblé de leurs diverses provenances les étains anciens et modernes exposés.

La maquette de la présente brochure et son édition ont été assumées par Yves Hertz Conseil en Publicité et Edition.

23



M

UNIVERSAL
ELECTRIC & MÉNAGER

poggenpohl

Universal E.M. - Chaussée de Waterloo 1324 - 1180 Bruxelles - Tél. : 374.90.10 - 374.90.19.